

# ÉTERNITÉ ET INFINI

## Confessions d'un apiculteur repent



Je ne sais pas pour vous ! Mais pour ma part l'esthétique de cette "abeille" robotisée m'inspire une cruelle vision : elle représente la silhouette de « La Mort » dans le pire de mes cauchemars. Pourtant, si mon idée n'est pas ici de m'épancher sur le sujet de cette aberration technologique, intellectuelle et éthique, il se pourrait bien que celui-ci en construise la conclusion. Comment en sommes-nous arrivés là ? Et pourquoi ?

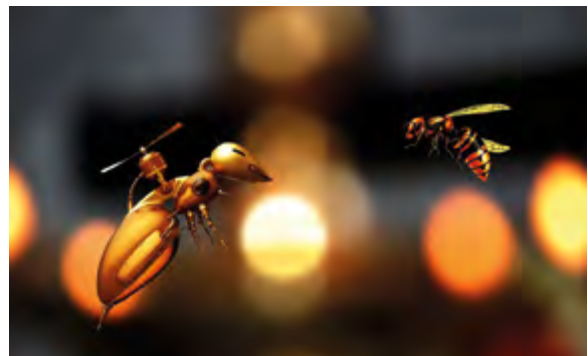
### C'ÉTAIT HIER... OU L'ÂGE D'OR DE L'APICULTURE

Nous devons être encore quelques milliers à avoir débuté l'apiculture il y plus de quarante ans. L'Âge d'or de l'apiculture ! Avec le recul et à la vue de ce qu'est devenue l'apiculture aujourd'hui, ce n'est pas inexact.

Mais alors, quels sont les éléments qui ont fait que notre embarcation apicole prenne l'eau de toute part ? Nous qui avons vécu cet « Âge d'or », ne serions-nous pas responsables de cette situation ? Devons-nous culpabiliser de ne pas avoir su détecter ses fragilités ?

Tous vous le diront, à la fin des années 70, les ruchers voyaient le nombre de ruches croître d'année en année par le seul fait des essaimages naturels. D'avril à début juin, des essaims venaient se loger dans les piles de hausses entreposées au rucher. Le ciel des villages était sillonné de comètes qui, bien souvent, ne faisaient même pas relever la tête du paysan dans sa cour de ferme. Les ruches "Dadant" pouvaient être garnies de douze cadres, les "Layens" de leurs cadres démesurés, les hausses se remplissaient de miel dans une atmosphère d'abondance naturelle.

Colza et tournesol n'étaient pas encore ces pièges empoisonnés que l'on fuit aujourd'hui. Les champs fleurissaient, encerclés des bataillons ailés qui du matin tôt au soir tard emplissaient jusqu'aux dernières



cellules à disposition. Les jardins et vergers n'avaient pas encore été anéantis par les lotissements, parkings, zones industrielles ou commerciales, tous, futurs ravageurs de territoires féconds. En attendant ces inexorables avancées mortifères, les prairies fleurissaient, les vergers bourdonnaient, les haies et les chemins forestiers resplendissaient. Ce n'est pas une image idéalisée, c'était notre réalité.

La nuit tombée, les planches de vol étaient encombrées d'une population ne trouvant plus place dans les ruches. Et sous les pattes des expulsées provisoires, des filets d'eau issus du travail d'élaboration du miel, coulaient et gouttaient jusqu'au sol. Oui, les mauvaises saisons d'hier ressemblaient aux (très) bonnes d'aujourd'hui.

Beaucoup d'apiculteurs avaient une démarche apicole des plus simplistes. En effet, pourquoi vouloir plus de production alors que la générosité natu-

relle de la nature comblait déjà largement nos espérances ? Une, voire deux hausses pleines de miel étaient une moyenne courante pour l'apiculteur d'hier. Mises en place au printemps, elles étaient relevées à la mi-août (à l'exception du colza récolté rapidement) et offraient un miel multi floral commun à presque tous.

Pour les plus "aventureux", la littérature apicole offrait des méthodes aussi variées qu'originales... La bi-ruche promettait des récoltes absolument fara-

mineuses par le seul fait de faire cohabiter deux colonies intégrales dans la même ruche... Double colonie, donc double récolte en théorie. La pratique démontrait bien souvent le contraire... Une forme de compétition dans le nombre de hausses empilées sur les ruches s'instaurait. Nous nous plongeons alors dans les écrits d'Alin Caillas et autres précurseurs de l'apiculture dite moderne pour y puiser LA méthode qui ferait de nous les champions du printemps suivant...

## PRODUIRE DE LA GELÉE ROYALE, *SUMMUM* DE LA MANIPULATION

Pour ma part, j'étais fasciné du pouvoir offert par les méthodes de changement et de renouvellement des reines. Interagir sur le développement et le destin d'une colonie, uniquement par les quelques manipulations de cadres que cela nécessitait, me passionnait. Après quelques stages de formation auprès des "Maîtres" de l'époque, je me lançais dans l'élevage de reines qui allaient remplacer celles que je ne supportais pas de voir vieillir dans mes ruches. De là à passer à la production de gelée royale, il n'y avait qu'un tout petit pas, que j'ai franchi. Cette spécialité de l'apiculture reste ce qui peut être considéré comme le *summum* de la manipulation des abeilles et de leurs équilibres intimes. Je construisais des ruches spécialement équipées pour cette production et surtout compatibles avec les manipulations qu'elle impliquait. Les premières colonies sélectionnées ne tardèrent pas à me "claquer" dans les mains. L'art du *picking* ne s'acquiert pas par la seule volonté du pratiquant. De greffages en cupules, de cupules en cadres portes-cupules, le temps pas-

sant m'amena tout de même à quelques satisfactions. Mais, bémol, là où le maître "Caillas" annonçait 500 g de gelée royale par ruche et par an, je parvenais, par sa méthode, à en produire, dans le meilleur des cas, à peine 300 g.

Après trois saisons, j'arrêtais de pratiquer ces manipulations. La casse était énorme et j'avais de plus en plus de mal à sacrifier mes meilleures colonies, simplement pour satisfaire une clientèle empêtrée dans le désir irrationnel de

POUR LES PLUS AVENTUREUX,  
L'ESPÉRANCE DE RÉCOLTES  
FARAMINEUSES... ET TRÈS VITE LES  
PREMIÈRES COLONIES QUI NOUS  
CLAQUAIENT DANS LES MAINS !

la cure de jouvence.

Au fond de mon inconscient, les prémices d'un mal-être à manipuler et à corrompre des équilibres que ma passion des abeilles trouvait admirables, était en train de naître. Je n'en prendrais conscience que bien des années plus tard.

La nature nous offrant abondance en abeilles et territoires floraux illimités, moi et mes collègues étions tournés vers une apiculture à visée de production unique qui nous engageait tous, en parfaite bonne conscience, dans les techniques "d'intensification" apicoles.

On nous martelait que l'abeille était naturellement manipulable, une matière vivante propre à progresser dans ses performances, au profit de l'apiculteur. Les notions de fatigue, d'épuisement, de renouvellement permanent si nous pouvions les concevoir pour nous-mêmes ou les animaux domestiqués, ne s'appliquaient absolument pas aux abeilles. Elles étaient le "phénix" qui se renouvelle en permanence, sans jamais montrer le moindre signe physique d'abattement.

Voici le schéma de fonctionnement que je pratiquais en 1985. J'étais installé en Bourgogne, mon "cheptel" : environ une centaine de colonies

L'abeille était naturellement **manipulable** et matière vivante propre à progresser dans ses **performances**. Les notions de fatigue, d'épuisement, de renouvellement permanent si nous pouvions les concevoir pour nous-mêmes ou les animaux domestiqués, ne s'appliquaient absolument pas aux abeilles. Elles étaient le "képhir" qui se renouvelle en permanence, **sans jamais montrer le moindre signe physique d'abattement**.



© Bernard Bertrand

logées en ruches Dadant 10 et 12 cadres, accompagnées de quelques Langstroth et Layens horizontales.

Bien qu'entourée des vignobles, côté Saône, la plaine offrait d'immenses forêts, des prairies d'élevage bovins et des champs de blé, colza, tournesol, maïs. Le sous-sol humide et la terre alluvionnaire de la Saône favorisent une végétation nectarifère et pollinifère : tilleuls, merisiers, chênes, saules, acacias, ronces, pruneliers, fruitiers de toutes espèces...

## REINES SACRIFIÉES

Côté collines, appelées aussi « les côtes et arrière-côtes » à l'ouest de la plaine de la Saône, au-dessus des vignobles se trouvent des vallons, des combes et des versants d'exposition inadéquate pour les vins d'exception... Et c'est là que vivent les véritables trésors végétaux, pour nous les apiculteurs... Une flore exceptionnelle faite d'innombrables orchidées sauvages, d'hectares de buis, de framboisiers, d'amélanchiers, d'érables, d'acacias, de tilleuls, de cornouillers, de serpolets, etc...

Inutile alors de pratiquer la transhumance, les ruchers sédentarisés en plaine procuraient trois récoltes par saison et ceux installés « dans les côtes », deux.

Dès le printemps, je dédiais une dizaine de mes meilleures colonies à l'essaimage artificiel par division. Division de deux pour les Dadant 10 cadres et trois pour les 12 cadres.

Les essaims se développaient sur le colza en plaine et il était fréquent que ces essaims fassent colonies dans la saison, voire, donnent une récolte l'été.

Les colonies qui n'étaient pas en plein développement à la mi-mai étaient réunies deux par deux, séparées par deux feuilles de papier journal imprégnées d'un sirop mentholé. L'édifice des deux ruches superposées était démonté dans les trois jours qui suivaient. Ne restait plus qu'une ruche où les deux populations ne faisaient plus qu'une. Une des reines avait été sacrifiée par un combat royal. Huit jours plus tard, après un rapide passage de la population au travers d'une grille à reine, la reine survivante était supprimée. Trois jours encore, et élimination de toutes les amorces de cellules royales. Enfin, le lendemain, après vérification qu'aucune cellule n'ait été oubliée, j'introduisais au centre de la colonie un cadre de couvain en majorité œufs et très jeunes larves puisé dans une bonne colonie sélectionnée dans le rucher. Avant l'introduction, je perçais la bâtisse de trois ou quatre trous au milieu des jeunes larves. À tous les coups, c'est à cet endroit que les cellules royales étaient par la suite les plus belles. Le devenir de cette opération était : jeune reine sélectionnée et colonie peuleuse à venir pour les saisons suivantes.

## DES ABEILLES VENUES D'AILLEURS PAR WAGONS ENTIERS

Il était rare que je fasse du nourrissage d'automne ; exceptionnellement sur quelques colonies que mon inattention avait laissées pour compte. Voici donc, à quelques détails près, le déroulé de mon apiculture d'hier.

Quelques maladies de passage venaient parfois s'immiscer dans les rouages bien huilés d'une apiculture que je qualifierais de « bon père de famille » : acariose, nosérose, diverses attaques mycosiques (surtout en forêt). Les démarches étaient simples. Le diagnostic se faisait sur la planche de vol et sur une rapide observation du couvain...

Bon an, mal an, malgré ces problèmes sanitaires endémiques aux abeilles, les ruchers progressaient en population d'une dizaine de pour cent par an, sans pour autant que l'apiculteur soit une pointure.

Pour la partie professionnelle et industrielle de l'apiculture, les choses allaient aussi grand train. De nouvelles abeilles venues d'outre-frontières peuplaient déjà des milliers de ruches, tandis que

nous en étions encore à nos bonnes vieilles abeilles noires, ignorants totalement qu'il puisse y a en avoir d'autres ! Nos critères de sélection, appris par cœur dans les « modes d'emplois » littéraires de l'apiculture, étaient simples : colonies essaimant peu, douces et productives.

Les professionnels de haut niveau, ceux qui exploitaient 500 ruches et au-delà, étaient déjà eux sur un autre registre, faisant le choix d'adopter des races d'abeilles supposées supérieures en tout. Aussi, c'est par wagons et camions entiers que se déversaient dans les campagnes, des abeilles venues d'Italie entre autres. Mais aussi, puisque la nature était jugée incapable de perfection (sic), d'abeilles génétiquement croisées. En une abeille, vous pouviez avoir toutes les prétendues qualités d'*Apis mellifera*, *carnica*, *cecropia*, *anatoliaca*, *sahariensis* et *monticola*... En bref, une macédoine d'abeilles capable de révolutionner la pratique apicole.

## AVEUGLÉS PAR LE MIRAGE HYBRIDE

Si les professionnels pouvaient briller par leur production extraordinaire, pourquoi amateurs ou petits apiculteurs ne le pouvaient-ils pas eux aussi ?

À cette époque, nous n'avons pas su nous opposer à ce changement radical de cheptel. Et cela, pour une seule raison : nous ne nous sommes pas posé la question essentielle du « qu'en sera-t-il demain ? ».

Aveuglés par les promesses d'eldorado apicole, nous nous sommes tous précipités dans cette voie...

Carnoliennes, Caucasiennes, Italiennes, Bukfast... ont donc peu à peu remplacé « notre noire » ancestrale.

L'ère de « l'abeille industrielle » était déjà en route !

Mais voilà qu'avec ce mélange international d'abeilles est introduit un minuscule acarien, le *varroa*, ce parasite qui vivait en Asie, en symbiose avec l'abeille asiatique locale (*Apis Cerana*). Sa rencontre avec *Apis Mellifera*, favorisée par les importa-

tions des races d'*Apis Mellifera* pré-citées, aura l'effet d'une bombe.

D'importations en transhumances, l'infestation se généralise dans toute l'Europe, France comprise dans les années 1980. Dès 1985, la messe est dite : tous les cheptels domestiques et, pour une grande part les colonies sauvages, sont infestés.

La "cata" est bien là et plus rien ne sera désormais comme avant.

Des milliers de colonies sont mortellement touchées et les apiculteurs pros et amateurs, sont anéantis par l'ampleur du désastre.

## AUJOURD'HUI NOUS POUVONS NOUS DEMANDER SI À CETTE ÉPOQUE DES SIGNES AVANT-COUREURS DE CE QU'ALLAIT DEVENIR L'APICULTURE DU FUTUR ÉTAIENT VISIBLES.

Pourquoi et comment en sommes-nous arrivés là ? Cette situation était-elle si difficile que cela à éviter ? Aujourd'hui, nous pouvons légitimement nous demander si à cette époque des signes avant-coureurs de ce qu'allait devenir l'apiculture du futur étaient visibles. La réponse est oui. Absolument oui ! Ces signes existaient, mais nous n'avons pas su les interpréter. Notre regard, englué dans les cuves à miel, ne comportait aucune lueur d'intelligence sur le devenir des abeilles et de l'apiculture.

Outre l'explosion fulgurante du *varroa*, qui soulignait les dérapages de l'apiculture industrielle, d'autres inquiétudes apparurent assez vite, comme la découverte de milliers de cadavres d'abeilles devant les ruches en pleine période de fleurissement du colza. Certes, colère. Certes, désignation



## FLASHBACK. POURQUOI N'AVONS NOUS RIEN VU VENIR ?

Pour comprendre cette absence de vision à moyen et long terme, il faut revenir à ce que nous étions hier, à cette vision que nous avions du monde qui nous entourait...

### Qui étions-nous ?

Une génération d'après-guerre, issue de la reconstruction d'une société qui sortait d'un chaos mondial, subi par nos parents. Leur histoire était dramatique, la nôtre avait toutes les couleurs d'un futur qui s'annonçait infini et se construisait dans un espace illimité. Rien ne semblait pouvoir entraver l'avancée de nos énergies de découvertes, de défrichements, d'expansion... Aussi, les systèmes de pensée avec lesquels nous nous engageons sur les chemins de la vie, n'étaient pas faits de délicatesse, ils ne présentaient aucune attention pour l'environnement. Celui-ci n'était qu'un espace de conquêtes, de productions extrêmes, totalement livré aux actions des industriels de l'agriculture et de l'élevage. À notre mesure, nous cherchions à les copier. Ainsi, pour ce qui concerne l'apiculture, l'abeille n'était qu'une matière première que nous devons faire fructifier. Cette notion même "d'environnement" n'avait pas franchi la barrière de nos jardins de conscience.

### La lente émergence de la pensée écologique

L'ensemencement intellectuel d'une friche demande un certain temps. C'est par René Dumont que j'ai découvert ce mot qui devait par la suite prendre un bel envol : l'écologie.

Écologie ! Regarder autour de soi de façon différente. Différente parce que les yeux en se posant sur l'environnement ne voient plus simplement un décor, mais l'ensemble des éléments qui le composent, nous compris. L'ensemble des choses visibles et invisibles, en lien direct les unes avec les autres ; toutes dépendantes de toutes.

René Dumont plaçait d'autres pièces sur l'abaque de l'échiquier mondial, il évoquait une société socialement plus démocratique, mondialement plus égalitaire et dont le fonctionnement serait en adéquation avec les règles de la nature. Il fut un vrai visionnaire... Comme tel, il ne fut entendu que par une minorité.

Ainsi va le monde, les opinions ne tardèrent pas à se scinder en multiples courants d'adhésion ou de rejets. Mais enfin, la graine était semée, l'écologie existait en termes politique et intellectuel. La prise de conscience que notre environnement et nous-mêmes faisons partie d'une même entité, venait de naître. Désormais nous savions grâce à cet homme que l'illimité et l'infini n'existent pas plus sur notre planète que les neiges éternelles sur les cimes des montagnes. Nos actions, quelles qu'elles soient, ont, comme les ailes du papillon, une influence sur le déroulé de notre avenir et celui de nos enfants.

Pour autant, l'abeille avait encore du mal à nous apparaître comme autre chose qu'une matière première. Ses facultés d'adaptation à nos pratiques invasives ne laissaient rien paraître qui aurait pu induire une inflexion de ces méthodes. Le miel, objet principal de l'exploitation, formait un écran épais qui occultait totalement la fonction première des abeilles : être en tout premier lieu, l'un des pivots du fonctionnement des écosystèmes dans leur immense majorité.

Bien au contraire, les méthodes d'exploitation n'en finissaient pas de se durcir, de se "moderniser", de s'immiscer de plus en plus profondément dans l'intimité de l'abeille et de sa colonie, fragilisant d'autant ses équilibres vitaux.

du responsable agricole. Mais nous n'avions qu'une réaction immédiate pour nos intérêts de petits ou gros producteurs. La vision du futur nous échappait à nouveau. Ce que devenait insidieusement notre environnement empoisonné et au-delà, la planète dans son entier, ne nous effleurait même pas.

## SENTIMENT DE TRAHISON

Pour ma part, je suis toujours resté sur l'apprentissage littéraire et pratique que j'ai reçu des différent(e)s maîtres qui m'ont accompagné à mes débuts. Par la suite, je n'ai jamais senti le besoin de me "perfectionner". Je suivais mes abeilles dans leur développement naturel et à part quelques écarts expérimentaux occasion-

nels, elles n'ont jamais eu à subir les contraintes des sirops spéculatifs, ni celle du clipage (amputation) des ailes des reines, ni le marquage et numérotage, ni les sélections transgéniques et autres fécondations artificielles... Je dois l'avouer en revanche, je n'ai jamais lésiné sur les transhumances, les mélanges de population par réunion, la sélection en faveur de la production et du non-essaimage.

Je ne pensais pas qu'un jour arriverait où je me dirais :

- Et si tu arrêtais ? Si le temps des abeilles finissait ? J'étais tellement imprégné des abeilles. Et depuis si longtemps ! Pas un jour où je n'aie levé les yeux au ciel pour juger de ce qu'il serait pour



les abeilles. Pas un espace de jardin, de garrigue, de forêt où mon regard n'ait cherché où serait le « bon endroit » pour y placer des abeilles.

Jusqu'à ce jour où il m'a bien fallu admettre que les saisons pouvaient aussi être vécues sans mes fabuleuses compagnes.

J'ai donc décidé un jour de septembre qu'il n'y aurait pas de quarante-cinquième printemps apicole. Drôle de période que celle où l'on se défait de son cheptel d'abeilles. Des apiculteurs se présentent et proposent l'achat de dix, de quatre-vingt, de cent ruches. Parfois de deux ou de trois... C'est une impression de déchirement, mais aussi un sentiment de trahison vis-à-vis des abeilles. La majorité des apiculteurs acheteurs demandaient à visiter les colonies (ce qui est bien normal) et j'observais leurs gestes, leur façon d'enfumer, de sortir les cadres, d'observer... Pour certains cela me rassurait. Pour d'autres, je n'avais qu'une envie... les expulser du rucher !

## UN MAL-ÊTRE QUI GRANDIT

La miellerie étant vidée de tout son matériel, les ruchers de leurs ruches, un nouveau et fort sentiment prend alors le pas sur celui laissé par le malaise dû à la rupture brutale d'un métier hors du commun : celui d'un immense soulagement !

Les inquiétudes liées à la météo, à l'état des colonies, à ce que sera le prochain printemps, à ce que seront les récoltes de miel, les maladies éventuelles, à ce que sera la vente des productions, toutes ces préoccupations qui ont rempli 80 % de mes pensées durant plus de quarante années, disparaissent d'un coup et laissent la place à un relâchement

## HEUREUX AU MILIEU DES ABEILLES...

J'ai bien vécu de mon apiculture. J'ai été heureux au milieu de mes abeilles. Certaines nuits de transhumances restent gravées dans mes souvenirs comme parmi les meilleurs moments de ma vie. Véhiculer la nuit une cinquantaine de ruches dans les endroits les plus sauvages, baigner dans les odeurs nocturnes des garrigues ou des châtaigneraies, saisir à bras le corps les ruches bourdonnantes et les déposer précautionneusement sur leurs emplacements préalablement préparés, ouvrir les trous de vol et observer se répandre sur les frontons la vague des travailleuses outrées de ce dérangement incompréhensible. Puis rester immobile, écouter le calme revenir. La nuit est totale, le peuple des abeilles ne dormira pas, il sait que le lever du soleil sera une épreuve nouvelle, une épreuve à laquelle il ne comprend rien mais qui se renouvelle périodiquement, sans explication inscrite dans son histoire.

Le retour nocturne à la maison a toujours un drôle de goût. Le camion et la remorque sont vides, légers. Mais il y a toujours une inquiétude dans le fond du cœur de l'apiculteur qui s'éloigne de ses protégées.

mental et même physique totalement libérateur. Après un tel parcours, mon histoire « de vie » avec les abeilles aurait pu s'arrêter là...

Mais, souvenez-vous, j'ai évoqué au début de l'article les prémices d'un mal-être naissant, alors que je prenais conscience de pratiques irrespectueuses envers mes colonies d'abeilles.

Après 45 ans d'activité, ce mal-être a grandi. Manipuler et corrompre les équilibres de la ruche que je trouvais admirables, ne m'a jamais satisfait. Comme on dit, « j'ai fait avec ». Mais, débarrassé des contraintes alimentaires propres à toute profession, j'ai pu laisser émerger une réflexion sur la réalité de ce que sont réellement les abeilles. Depuis, il est comme une évidence qui s'impose à moi : je suis sans aucun doute passé à côté de l'essentiel. Cette prise de conscience m'a beaucoup appris, elle est à l'origine de cette éthique qui aujourd'hui me guide, dans ce que nous pouvons admettre ou non, dans nos actions face au vivant.

## >> À SUIVRE

dans le n°2 d'Abeilles en liberté